

LE BEFFROI DE SENLIS

ESSAI DE RESTITUTION

Le Beffroi de Senlis remontait certainement à une époque très reculée. Nous en trouvons la trace dès le XII^e siècle,

En 1170, les Religieux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem ayant demandé à s'établir dans la ville, on leur octroya la permission de bâtir sur un terrain situé hors de la cité, près du Beffroi ¹.

Ce Beffroi était construit, en effet, au pied des remparts de l'ancienne Cité Romaine, au milieu de la place du Marché, à la rencontre de cette place et de la rue Saint-Jean, devant l'Hôtel de la Truie-qui-file.

Bien qu'il occupât un emplacement situé à un niveau beaucoup plus bas que le plateau formé par la Cité primitive, son haut campanile dominait, concurremment avec les clochers de

¹ Manuscrits d'AFFORTY, X, 5735 ; XI, 5813, 7239 ; — BROISSE : Recherches historiques sur la Ville de Senlis : Senlis (Desmarets). 1835, in-8° p. 45 ; — abbé E. MULLER : Monographie des... Rues de Senlis; Senlis (Payen), 1880, p. 49. M. Muller a rassemblé, dans cet ouvrage, tous les documents que l'on possède sur le Beffroi; je ne m'occupe ici que de ceux qui peuvent avoir quelque intérêt au point de vue de la restauration graphique du monument.

nos nombreuses Eglises, toute la ville et ses alentours, et il servait de poste de surveillance ¹,

Ses cloches annonçaient aux habitants et à la garnison l'approche de toute troupe suspecte et sonnaient le tocsin, chaque fois que se produisait quelqu'alerte, de jour ou de nuit ².

La principale de ces cloches remontait à la fin du XIII^e siècle. Elle pesait neuf mille livres et sa hauteur était de cinq pieds quatre pouces. Sur les bords, on lisait le nom du fondeur, Guillaume de Biauvais « ou tans sire Estienne Douc.. », l'an de l'Incarnation 1281 ³.

Le Beffroi était le symbole des libertés municipales. Lorsque, au commencement du XIV^e siècle, les habitants, écrasés sous les dépenses que leur imposait leur commune, y renoncèrent volontairement et demandèrent au roi de les en décharger, le Parlement, dans un arrêt du 16 février 1319, supprima à la fois le Maire, les Jurés, le Sceau, l'Hôtel, le Beffroi et la Cloche (« beffredus et campana »). Mais, moins de trois ans après, en mai 1322, le roi Charles le Bel, étant alors à Conches, vendit, bon gré mal gré, aux bourgeois, le droit de faire arrêter leurs créanciers, la faculté de lever un impôt pour l'entretien des chemins, ponts et fontaines, et enfin, comme consécration de ces libertés, le privilège du Beffroi, savoir: « la petite cloche à l'aurore. . . et la plus grande dans le cas de nécessité, incendie, melleye (mêlée, émeute), etc., et ce, du consentement du prévôt. »

Il est fort probable que c'est à cette époque que le Beffroi fut, sinon reconstruit, au moins revêtu de la forme définitive qu'il conserva dans la suite jusqu'à l'époque de sa démolition.

C'est, du moins, ce que peut nous faire conjecturer le curieux devis du mois d'avril 1392 retrouvé par M. J. Flammermont

¹ BROISSE, op. cit. p. 32.

² On en cite un curieux exemple lors de l'évasion, en 1713, de soldats hollandais et allemands, détenus alors comme prisonniers de guerre dans les Ecuries du Roi, au faubourg Saint-Martin. (BROISSE, op. cit. p. 113).

³ AFFORTY, XVIII, 524, 525; — Cfr. M. Müller, op. et loc. cit. et BROISSE, op. cit. p. 45. Ce dernier se trompe sur les noms et sur la date.

dans les Archives Municipales et publié dans les Mémoires du Comité Archéologique de Senlis ¹.

En 1445, on monta sur la grosse cloche du Beffroi une horloge qui fut successivement enrichie de divers « appeaux », notamment en 1608, par un nommé Nicolas de Beauvais ².

Il nous faut ensuite descendre jusqu'au XVI^e siècle pour trouver une nouvelle mention du Beffroi. C'est notre vieux chroniqueur Jehan Mallet qui nous la fournit :

En 1524, nous dit-il, « la couverture du Beffroi, qui était couvert de plomb, fut découvert étant en ruines et, au lieu, fut recouvert d'ardoise, excepté le *petit clocher*, qui demeura couvert de plomb... » ³

Ce document est important pour notre restauration graphique, et nous y reviendrons.

Quelques années plus tard, un autre historien de Senlis, Vaultier, parle aussi du Beffroi :

« Au milieu de ladite ville, écrit-il, il y a une grosse tour carrée, qu'on nomme le Beffroy, lieu de forteresse où l'on souloit (avait coutume) mettre les prisonniers et. malfaiteurs de ladite ville ; et y est l'horloge et cloche, de quoi l'on sonne les assemblées, le tocsin et l'effroi : assise entre l'Etape au vin, Marché au blé et Halle à vendre le poisson de mer, autrement appelé la Harengerie, qui a été démolie de notre temps » ⁴.

C'est dans le même XVI^e siècle, exactement en 1528, que les Gouverneurs firent creuser un nouveau puits près du Beffroi, lors de travaux qui avaient été ordonnés pour mettre la ville en état de défense ⁵.

Nous arrivons ensuite au XVIII^e siècle.

C'est, en effet, de 1724 à 1728 que, le couronnement de notre Beffroi menaçant ruine, on se décida à lui faire subir une

¹ Com. Arch. de Senlis, 1875, p. XCI.

² M. MULLER : op. cit. p. 349, et Com. Arch. de Senlis, 1880, p. 14.

³ Monuments inédits de l'Histoire de France, publ. par ADHELM BERNIER, p. 41. Cfr. Afforty, XXIII, 684.

⁴ Monum. inéd. etc., p. 399.

⁵ BROISSE : op. cit. p. 47 ; — abbé MULLER, op. cit. p. 52.

transformation complète. A la place de la flèche gracieuse qui s'élançait dans les airs, on construisit alors une pyramide octogone en pierre, dont la clef de voûte intérieure portait le nom des frères Mansion. Cette pyramide était éclairée par plusieurs petites lucarnes. La hauteur du monument, bien qu'elle ait été diminuée par cette transformation, était encore de quatre-vingts pieds au dessus du sol de la place. Ce travail fut fait au moyen d'une adjudication au rabais, et le vieux plomb et l'ardoise de l'ancienne flèche furent vendus pour la somme de 1244 livres ¹.

Ces réparations devaient être les dernières, et les jours de notre vieux beffroi étaient désormais comptés. L'accroissement de la population et de la richesse publique et l'augmentation de la circulation qui en étaient la conséquence, rendirent bientôt le donjon municipal trop incommode pour être conservé.

Situé, comme nous l'avons vu, au milieu de la place du Marché, il obstruait le passage des voitures. Sa hauteur, diminuée par les travaux de 1728, ne lui permettait plus, d'ailleurs, de servir de tour du guet, et les progrès de la sécurité ne lui laissaient plus aucun rôle à jouer au point de vue de la défense. A plusieurs reprises ², les habitants en avaient demandé la suppression, et, en 1802, la municipalité décida de déférer à ce vœu et de mettre en adjudication la démolition du plus vieux monument communal de Senlis.

On était sur le point de s'entendre avec un entrepreneur qui offrait d'opérer cette démolition moyennant le prix de mille francs, lorsque le sieur Poyet, architecte de Lucien Bonaparte, qui venait d'acheter le Château du Plessis-Chamant où il voulait faire des agrandissements considérables, fit à la Mairie la proposition de faire disparaître l'édifice sans aucune subvention et d'en enlever les matériaux pour les employer aux constructions dudit château. Les cloches, grosses et petites, plombs, fers, cuivres et bois, devaient rester la propriété de la ville.

¹ BROISSE, op. cit. p. 117.

² BROISSE, op. cit. p. 157, 158.

La proposition fut acceptée le 27 janvier 1802, et les travaux commencèrent le jour même.

C'est ainsi que les pierres de notre vieux Beffroi quittèrent notre ville pour aller embellir la demeure du frère de Bonaparte, Premier Consul, et bientôt Empereur des Français.

La grosse cloche, qui avait traversé tant de siècles et qui avait échappé par miracle aux fontes patriotiques de la Révolution, fut vendue pour la somme de sept mille vingt francs à Griset, maître fondeur à Paris.

II

Il nous est impossible de ne pas regretter la disparition de ce vieux témoin de notre histoire locale. Peut-être gênait-il un peu la circulation, mais il eût été aussi facile de faire de l'air alentour que de le démolir lui-même ; et, ainsi que je l'ai dit ailleurs ¹ d'après les renseignements que j'ai pu recueillir autrefois auprès de vieux senlisiens qui l'avaient vu encore debout, il n'était pas dans un état de délabrement tel que la ville n'ait pu le conserver à peu de frais.

Le regret que j'exprime ici a, du reste, été officiellement partagé. Voici, en effet, ce que nous lisons dans un « Rapport au Conseil municipal sur les Rues de Senlis », rapport paru dans le *Journal de Senlis* du 11 janvier 1868, et signé des noms si compétents et si chers à notre Comité Archéologique, de MM. le Président Vatin, Vernois et Cultru (père) ;

« Nous regrettons seulement la disparition de ce pittoresque beffroi qui dominait tout ce quartier, et dont le bourdon avait annoncé tant d'événements heureux ou glorieux pour notre ville ; c'était, au surplus, le symbole des vieilles libertés de la commune, et, à ce titre, ce vieux monument avait, un prestige historique dont le souvenir au moins doit être conservé : le carrefour auprès duquel il s'élevait pourrait être désigné sous le nom de Carrefour du Beffroi. »

¹ Causeries du Besacier. Mélanges pour servir à l'hist. des Pays formant aujourd'hui le département de l'Oise. Paris, 1892, in-18 Jés.p. 111.

Au cours de mes recherches sur notre histoire locale, j'avais vainement essayé de me procurer quelque représentation figurée de ce vénérable vestige du passé. N'ayant pu en retrouver aucune, je priai un vieil habitant de Senlis, dont tous les hommes de ma génération ont conservé le souvenir, M. le Général baron d'Avrange du Kermont, qui, dans son enfance, avait connu notre Beffroi, de vouloir bien m'en faire un croquis de mémoire, ce à quoi il se prêta avec sa bonne grâce habituelle.

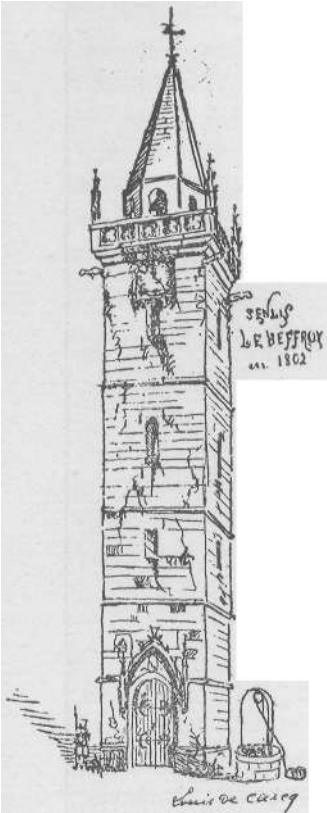


Fig. I. — BEFFROI DE SENLIS postérieurement à la restauration du XVIII^e siècle.

C'est à l'aide de ces documents qu'un architecte distingué, M. Louis de Clercq, homme de goût et de patience, a tenté la restauration graphique dont la figure I ci-jointe donne le résultat. Ce dessin nous montre le Beffroi après les modifications qu'il subit en 1728 et nous pouvons, avec toute vraisemblance, le considérer comme reproduisant aussi exactement que possible le monument tel qu'ont pu le voir nos grands-pères, avant sa démolition en 1802.

¹ BROISSE, op. cit. p. 158.

Pour l'ancien Beffroi, antérieur à 1728, le problème était plus difficile à résoudre.

Le consciencieux Broisse nous dit seulement (p. 45) que la flèche de ce Beffroi était « éclairée en dedans par diverses ouvertures pratiquées à dessein » et qu'elle « était garnie en dehors d'os en échelons jusqu'au faite. »

C'est peu de chose. Heureusement que nous possédons d'autres sources de renseignement.

Nous avons, en effet, rappelé plus haut tous les anciens documents qui mentionnent le Beffroi de Senlis. Parmi ces documents, deux surtout méritent d'attirer l'attention au point de vue descriptif.

C'est d'abord le Compte de 1392 qui s'exprime ainsi :

« Il faut découvrir tous les deux costés dudit Beffroy, où les deux lucarnes sont, et iceulx deux costés avecques les lucarnes recouvrir tout de neuf et suffisamment et fere en iceulx deux costés, et sur chacune des dictes lucarnes un grant escu de l'armoirie de France, et deux angles (anges) qui soustenront chascun escu, et semer toute la couverture d'iceulx deux costés de flures de lis ; et se feront icelles fleurs de lis, angles (anges) et armoiries de bonnes couleurs et suffisamment et parmi les fleurs de lis qui se feront et sèmeront sur la couverture des dis deux costés, se feront et compasseront bien justement trais sur estain.

« Item il faut resercher et recouvrir bien et suffisamment les deux autres costés de la couverture dudit Beffroy et y mettre



Fig. II. — BEFFROI DE SENLIS avant la restauration du XVIII^e siècle.

où il sera nécessité du meilleur plonc. . . . et aussi sera tenus le plommier de plommer à son fruit les justes qui seront seur les dictes lucarnes bien et suffisamment. . . . »

Il appert de cette description que le toit de notre ancien Beffroi était à quatre pentes, dont deux étaient percées chacune d'une grande lucarne richement ornée d'un ange supportant l'écu de France, le tout peint en couleurs vives ¹ ainsi que des fleurs de lis semées sur ces deux côtés.

Mais comment se terminaient ces quatre pentes ? C'est à quoi répond le passage de Vaultier, cité plus haut (p. 18) et qui distingue de la couverture du Beffroi, le *petit clocher* qui devait vraisemblablement la surmonter. Cette flèche pointue était-elle séparée de la partie inférieure du toit, cela est probable, mais dans tous les cas, le texte de Vaultier nous permet d'affirmer qu'elle en était, au moins par sa forme, tout à fait distincte.

Tels sont les éléments au moyen desquels M. de Clercq a restitué la physionomie du monument avant la restauration de 1728, et son joli croquis nous donne bien la silhouette que devait présenter notre vieux Beffroi aux XIV^e, XV^e, XVI^e et XVII^e siècles.

A défaut de renseignements plus positifs, j'ai pensé que ce double essai de restauration graphique était de nature à intéresser nos concitoyens, en sauvant d'un oubli total, pendant qu'il en est temps encore, la représentation figurée de ce vénérable monument de nos libertés municipales.

V^{IE} DE CAIX DE SAINT-AYMOUR.

¹ Cet usage de peindre les ornements des toits n'était pas rare au Moyen âge ; on peut en voir les traces sur plus d'une église encore ; j'en ai moi-même constaté à Châlons-sur-Marne.